

Maiba

RUSSELL SOABA

... Du jour de sa naissance au moment où elle commença à marcher quatre ans plus tard, Maiba demeura paralysée des fessiers jusqu'aux pieds. Dans cet état, alors que les bébés normaux font leurs premiers pas, elle ne parvenait pas à se déplacer et passait ses journées allongée ou simplement assise, se contentant de pleurer quand elle avait besoin d'être nourrie ou changée. Dans la petite enfance de Maiba, Mme Wawayaya avait remplacé le lait maternel par du jus de coco vert et, plus tard, quand elle fut plus grande, elle l'avait alimentée de purée de patate douce mélangée à une riche huile de coco ; plus tard encore, elle lui avait donné des ignames longuement bouillies, jusqu'à ce que la fillette fût assez âgée pour tenir une banane à cuire bien dure entre ses mains et la mâchouiller. Un an avant que sa fille eût commencé à marcher, la bronchite du chef Magura empira. C'est ainsi que s'espacèrent les visites qu'il rendait à son unique fille, dans la maison de son frère. Il devint alors évident, pour le chef et pour tous les villageois de Makawana, que l'enfant serait une orpheline abandonnée.

[...] Les pairs du chef Magura s'inquiétaient, ou faisaient semblant de s'inquiéter, de la condition de la fillette. Ils étaient allés jusqu'à affirmer que l'enfant souffrait des séquelles causées par les torts de son père. La mère de Maiba était morte en couches, prévenaient certains *ogababada*¹ de Makawana. Le père Gabriel Kedaboda, prêtre de la mission de Posa Bay, avait soutenu cette opinion. Pour le reste des villageois de Makawana, le destin de l'enfant était forcément lié à l'âme de leur chef.

— Si vous vous sentez exempt de toute impureté, avait fait remarquer le père Kedaboda à la face du chef lors d'une tournée paroissiale, que faites-vous des avertissements énoncés dans la Bible selon lesquels vos enfants subiront les conséquences de cette poussière délibérément cachée dans votre œil ?

C'est ainsi que les villageois — en particulier Mme Wawayaya et tous ceux qui n'arrivaient pas à justifier le rôle de leur chef à la tête de Makawana — prirent en horreur le chef Magura et sa fille paralysée.

[...] En avril de l'année des quatre ans de Maiba, le chef succomba à un asthme chronique à l'âge prématuré de trente-deux ans. [...] Jusqu'à l'âge de onze ans, période durant laquelle non seulement ses proches mais aussi l'ensemble des habitants du district de Posa Bay l'évitaient, Maiba était de mauvais augure pour quiconque entrait en contact avec elle. Royal Bob Rabobo l'emmenait souvent pêcher sur la pirogue de son père. Elle restait patiemment assise sur le banc tandis que Royal lançait sa ligne et attendait. Il ne prenait pas grand-chose — même les serpents de mer ne voulaient pas mordre.

Dans le premier stade de l'adolescence, le physique de Maiba ne suscitait en rien l'approbation ou l'admiration de son entourage, ni même quelques sous-entendus relatifs à la beauté d'une fille en pleine croissance. Les membres du sexe masculin — à l'exception énigmatique de Mikhail, sans doute — ne se retournaient jamais sur son passage. D'épaisses couches de morve vert jaunâtre, son « numéro onze », coulaient de ses narines. Sa langue rouge léchait le mucus où qu'elle se trouvât et elle reniflait bruyamment comme une enfant négligée. Les cicatrices de maladies tropicales — *borobe*, teigne et autres affections de la peau dues aux piqûres de taons ou de moustiques — apparaissaient clairement sur chaque bosse de ses fesses brun clair, tels d'anciens tatouages délavés sur les cuisses d'une vieille femme. Son dos, son ventre et les jeunes monticules de sa poitrine vierge étaient toujours boueux, en raison de sa lourde charge de travail dans les jardins de sa famille adoptive et autour des feux de cuisson.

1. *Ogababada* : doyens de l'Église, notamment l'Église anglicane.

Maiba

RUSSELL SOABA

... Du jour de sa naissance au moment où elle commença à marcher quatre ans plus tard, Maiba demeura paralysée des fessiers jusqu'aux pieds. Dans cet état, alors que les bébés normaux font leurs premiers pas, elle ne parvenait pas à se déplacer et passait ses journées allongée ou simplement assise, se contentant de pleurer quand elle avait besoin d'être nourrie ou changée. Dans la petite enfance de Maiba, Mme Wawayaya avait remplacé le lait maternel par du jus de coco vert et, plus tard, quand elle fut plus grande, elle l'avait alimentée de purée de patate douce mélangée à une riche huile de coco ; plus tard encore, elle lui avait donné des ignames longuement bouillies, jusqu'à ce que la fillette fût assez âgée pour tenir une banane à cuire bien dure entre ses mains et la mâchouiller. Un an avant que sa fille eût commencé à marcher, la bronchite du chef Magura empira. C'est ainsi que s'espacèrent les visites qu'il rendait à son unique fille, dans la maison de son frère. Il devint alors évident, pour le chef et pour tous les villageois de Makawana, que l'enfant serait une orpheline abandonnée.

[...] Les pairs du chef Magura s'inquiétaient, ou faisaient semblant de s'inquiéter, de la condition de la fillette. Ils étaient allés jusqu'à affirmer que l'enfant souffrait des séquelles causées par les torts de son père. La mère de Maiba était morte en couches, prévenaient certains *ogababada*¹ de Makawana. Le père Gabriel Kedaboda, prêtre de la mission de Posa Bay, avait soutenu cette opinion. Pour le reste des villageois de Makawana, le destin de l'enfant était forcément lié à l'âme de leur chef.

— Si vous vous sentez exempt de toute impureté, avait fait remarquer le père Kedaboda à la face du chef lors d'une tournée paroissiale, que faites-vous des avertissements énoncés dans la Bible selon lesquels vos enfants subiront les conséquences de cette poussière délibérément cachée dans votre œil ?

C'est ainsi que les villageois — en particulier Mme Wawayaya et tous ceux qui n'arrivaient pas à justifier le rôle de leur chef à la tête de Makawana — prirent en horreur le chef Magura et sa fille paralysée.

[...] En avril de l'année des quatre ans de Maiba, le chef succomba à un asthme chronique à l'âge prématuré de trente-deux ans. [...] Jusqu'à l'âge de onze ans, période durant laquelle non seulement ses proches mais aussi l'ensemble des habitants du district de Posa Bay l'évitaient, Maiba était de mauvais augure pour quiconque entrait en contact avec elle. Royal Bob Rabobo l'emmenait souvent pêcher sur la pirogue de son père. Elle restait patiemment assise sur le banc tandis que Royal lançait sa ligne et attendait. Il ne prenait pas grand-chose — même les serpents de mer ne voulaient pas mordre.

Dans le premier stade de l'adolescence, le physique de Maiba ne suscitait en rien l'approbation ou l'admiration de son entourage, ni même quelques sous-entendus relatifs à la beauté d'une fille en pleine croissance. Les membres du sexe masculin — à l'exception énigmatique de Mikhail, sans doute — ne se retournaient jamais sur son passage. D'épaisses couches de morve vert jaunâtre, son « numéro onze », coulaient de ses narines. Sa langue rouge léchait le mucus où qu'elle se trouvât et elle reniflait bruyamment comme une enfant négligée. Les cicatrices de maladies tropicales — *borobe*, teigne et autres affections de la peau dues aux piqûres de taons ou de moustiques — apparaissaient clairement sur chaque bosse de ses fesses brun clair, tels d'anciens tatouages délavés sur les cuisses d'une vieille femme. Son dos, son ventre et les jeunes monticules de sa poitrine vierge étaient toujours boueux, en raison de sa lourde charge de travail dans les jardins de sa famille adoptive et autour des feux de cuisson.

1. *Ogababada* : doyens de l'Église, notamment l'Église anglicane.

Maiba

RUSSELL SOABA

... Du jour de sa naissance au moment où elle commença à marcher quatre ans plus tard, Maiba demeura paralysée des fessiers jusqu'aux pieds. Dans cet état, alors que les bébés normaux font leurs premiers pas, elle ne parvenait pas à se déplacer et passait ses journées allongée ou simplement assise, se contentant de pleurer quand elle avait besoin d'être nourrie ou changée. Dans la petite enfance de Maiba, Mme Wawayaya avait remplacé le lait maternel par du jus de coco vert et, plus tard, quand elle fut plus grande, elle l'avait alimentée de purée de patate douce mélangée à une riche huile de coco ; plus tard encore, elle lui avait donné des ignames longuement bouillies, jusqu'à ce que la fillette fût assez âgée pour tenir une banane à cuire bien dure entre ses mains et la mâchouiller. Un an avant que sa fille eût commencé à marcher, la bronchite du chef Magura empira. C'est ainsi que s'espacèrent les visites qu'il rendait à son unique fille, dans la maison de son frère. Il devint alors évident, pour le chef et pour tous les villageois de Makawana, que l'enfant serait une orpheline abandonnée.

[...] Les pairs du chef Magura s'inquiétaient, ou faisaient semblant de s'inquiéter, de la condition de la fillette. Ils étaient allés jusqu'à affirmer que l'enfant souffrait des séquelles causées par les torts de son père. La mère de Maiba était morte en couches, prévenaient certains *ogababada*¹ de Makawana. Le père Gabriel Kedaboda, prêtre de la mission de Posa Bay, avait soutenu cette opinion. Pour le reste des villageois de Makawana, le destin de l'enfant était forcément lié à l'âme de leur chef.

— Si vous vous sentez exempt de toute impureté, avait fait remarquer le père Kedaboda à la face du chef lors d'une tournée paroissiale, que faites-vous des avertissements énoncés dans la Bible selon lesquels vos enfants subiront les conséquences de cette poussière délibérément cachée dans votre œil ?

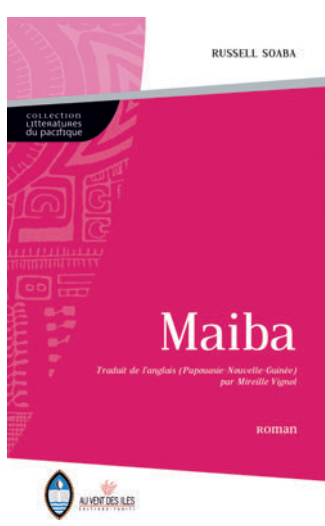
C'est ainsi que les villageois — en particulier Mme Wawayaya et tous ceux qui n'arrivaient pas à justifier le rôle de leur chef à la tête de Makawana — prirent en horreur le chef Magura et sa fille paralysée.

[...] En avril de l'année des quatre ans de Maiba, le chef succomba à un asthme chronique à l'âge prématuré de trente-deux ans. [...] Jusqu'à l'âge de onze ans, période durant laquelle non seulement ses proches mais aussi l'ensemble des habitants du district de Posa Bay l'évitaient, Maiba était de mauvais augure pour quiconque entrait en contact avec elle. Royal Bob Rabobo l'emmenait souvent pêcher sur la pirogue de son père. Elle restait patiemment assise sur le banc tandis que Royal lançait sa ligne et attendait. Il ne prenait pas grand-chose — même les serpents de mer ne voulaient pas mordre.

Dans le premier stade de l'adolescence, le physique de Maiba ne suscitait en rien l'approbation ou l'admiration de son entourage, ni même quelques sous-entendus relatifs à la beauté d'une fille en pleine croissance. Les membres du sexe masculin — à l'exception énigmatique de Mikhail, sans doute — ne se retournaient jamais sur son passage. D'épaisses couches de morve vert jaunâtre, son « numéro onze », coulaient de ses narines. Sa langue rouge léchait le mucus où qu'elle se trouvât et elle reniflait bruyamment comme une enfant négligée. Les cicatrices de maladies tropicales — *borobe*, teigne et autres affections de la peau dues aux piqûres de taons ou de moustiques — apparaissaient clairement sur chaque bosse de ses fesses brun clair, tels d'anciens tatouages délavés sur les cuisses d'une vieille femme. Son dos, son ventre et les jeunes monticules de sa poitrine vierge étaient toujours boueux, en raison de sa lourde charge de travail dans les jardins de sa famille adoptive et autour des feux de cuisson.

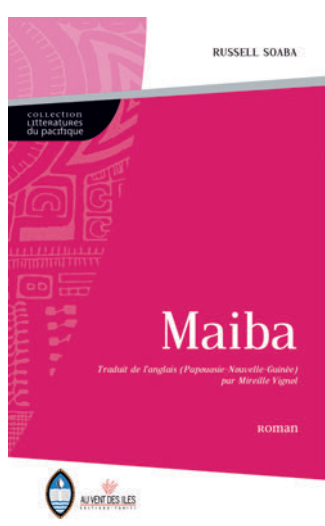
1. *Ogababada* : doyens de l'Église, notamment l'Église anglicane.

EXTRAIT DE



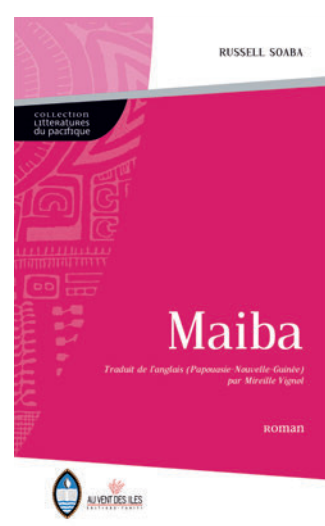
AVANT DES ILES
EDITIONS · TAHITI

EXTRAIT DE



AVANT DES ILES
EDITIONS · TAHITI

EXTRAIT DE



AVANT DES ILES
EDITIONS · TAHITI